La toponymie à l'Institut de Philologie Roumaine "A. Philippide". Idées – méthodes – accomplissements

Dragoş Moldovanu[*]

Keywords: *toponymic field*; *polarization*; *toponymic etymology*; *structural dictionary*; *toponymic lexicography*

Jusqu'en 1976 le domaine de la toponymie a été abordé par un seul chercheur, Dragoş Moldovanu. Au début, il s'est proposé de continuer le projet de toponymie urbaine initié par le regretté V. Arvinte à l'occasion d'un séminaire spécial qui a eu lieu en 1963. C'est ainsi que le thème *L'évolution du système de dénomination toponymique de Iaşi* est né et qui devait être accompli au cours d'une année et demi (1968–1969). À cette époque-là – à vrai dire tout comme de nos jours – la toponymie concernant la ville de Iaşi était envisagée comme un amas de bagatelles étymologiques, à l'esprit de l'atomisme du XIX[e] siècle, qui dominait la démarche scientifique dans ce domaine. Deux étaient les problèmes qui exigeaient une solution préalable: le premier, l'origine du nom de la localité (considéré par les uns comme étant le pluriel de l'anthroponyme *Iaş*, et par d'autres comme un ethnonyme slave, *ias*) et le second, la condition de système de la toponymie. On est parti du desideratum formulé par Vendryès au premier congrès international des sciences onomastiques (1938), c'est-à-dire le fait que « l'onomastique peut être féconde à condition qu'elle s'inspire des principes de la linguistique générale ». En suivant cette directive, on a exploité les nombreuses suggestions offertes par le structuralisme et on a pleinement utilisé les documents historiques, envers lesquels les toponomasticiens roumains éprouvaient alors une réticence injustifiable. Le résultat en a été la découverte de certaines lois morphologiques, notamment de certains principes de régularité qui sont à la base du fonctionnement du système toponymique roumain. Elles ont été formulées dans l'étude *Legile formative ale toponimelor româneşti cu radical antroponimic. I. Formaţii de plural* [*Les lois formatives des toponymes roumains au radical anthroponymique. I. Les formations de pluriel*], publiée dans « Anuar de lingvistică şi istorie literară », XXI, 1970. Le point de départ de la recherche a été la compréhension de la corrélation de motivation sémantique entre les noms de personne et les noms communs, ce qui exigeait

[*] L'Institut de Philologie Roumaine « A. Philippide » – Filiale de Iasi de l'Académie Roumaine, Iasi, Roumanie.

BDD-V4887 © 2018 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 17:05:42 UTC)

le choix des procédés différents pour la toponymie personnelle et pour celle descriptive respectivement. Les anthroponymes sémantiquement motivés constituent «l'anneau faible» du système personnel, puisqu'ils sont soumis à une double pression, visant soit leur fonction, soit leur signification. Ces pressions peuvent provoquer des phénomènes d'interférence des procédées morphologiques propres à ces deux systèmes. Autrement dit, les exceptions aux lois formatives sont seulement apparentes, étant une conséquence du caractère motivé ou non motivé de la base anthroponymique.

Cette étude représentait l'acte de naissance pour la toponymie en tant que discipline autonome, par l'effort de surmonter sa condition d'annexe de l'histoire, de la géographie ou de la lexicologie qu'elle avait jusqu'à ce moment-là. De ce fait découlait son importance majeure vis-à-vis du thème inclus dans le plan de recherche. Mais il a provoqué une réaction virulente de la part de la direction du Centre de linguistique, où s'était installé un personnage qui allait se faire remarquer, au cours du temps, par une complète stérilité intellectuelle. Le chercheur a été pénalisé et soumis à une pression psychologique qui allait s'accentuer progressivement, sous diverses formes.

Le conseil scientifique avait accepté quand même d'inclure dans le plan de recherche un nouveau travail, *La toponymie de la vallée supérieure de Moldova*, qui devait être élaboré au cours des années 1970–1971. Malheureusement, ce projet, lui non plus, n'a pu être finalisé, parce qu'il y avait le problème de la forme lexicographique de présentation des toponymes, qui devait être établie au préalable. La prémisse de départ était l'idée que la lexicographie n'était pas seulement une technique, mais elle représentait « l'expression pratique complète du niveau théorique atteint par une discipline scientifique ». Cela a rendu nécessaire l'élaboration d'une étude théorique importante, *Principes de la lexicographie toponymique* (« Anuar de lingvistică şi istorie literară », XXIII, 1972). La recherche systématique des noms de lieux, par des enquêtes à l'aide d'un questionnaire et de la carte 1: 25.000, avait relevé le fait que la dénomination toponymique n'engendrait pas d'unités isolées, elle n'avait pas de ce fait un caractère autarchique, autosuffisant, mais elle se manifestait à travers des structures sui-generis, analogiques aux champs lexicaux, lesquels ont été dénommés *champs toponymiques*. Les processus structurels qui créent des oppositions à l'intérieur des champs ont été dénommés *polarisation* et *différenciation*. À la différence des dictionnaires existants, un dictionnaire toponymique devait présenter dans des schémas appropriés la filiation des noms dans le cadre des champs. À la fin, un échantillon d'article était offert, pour illustrer cette conception. L'étude est caractérisée par une grande densité d'idées innovatrices, en fournissant en première une définition à l'étymologie toponymique (conçue comme une justification d'un rapport entre le signe et l'objet), aux classes toponymiques, aux processus non structurels (l'extension

BDD-V4887 © 2018 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 17:05:42 UTC)

et la restriction du désigné), en précisant les modalités du rapport dénominatif et en attirant l'attention sur les manifestations structurelles du bilinguisme.

En 1972, au moment où le chercheur Dragoş Moldovanu était accablé de pénalités à son lieu de travail et menacé de « la plus haute punition », le même était inclus dans la délégation officielle de l'Académie pour participer au XI[e] Congrès des Sciences Onomastiques de Sofia, où il allait présenter ses deux études sous la forme d'une communication en français. Son deuxième projet a été inclus plus tard dans le thème général de l'Académie, *Tezaurul toponimic al României* (*Le Trésor toponymique de la Roumanie*), considéré « d'un intérêt scientifique national » et, de ce fait, „prioritaire" par rapport à d'autres thèmes de recherches.

Jusqu'en 1976, la politique du personnel du centre académique de Iaşi, qui se conduisait d'après les idiosyncrasies de son directeur, a bloqué les concours qui auraient permis de créer un département de toponymie, malgré le fait qu'elle s'éprouvait à être généreuse envers d'autres départements et avait même créé un nouveau département, celui de folklore. Après la prise en charge des instituts de l'Académie par les universités, le personnel enseignant a été obligé de consacrer un tiers du temps de travail aux activités de recherche, en s'intégrant dans les collectifs déjà engagés dans les thèmes de plan. Ce fondement légal a permis d'organiser un collectif assigné au thème *Trésor toponymique*, composé par 15 enseignants de la Faculté des Lettres de Iaşi, avec un supplément de sept autres attitrés de l'enseignement supérieur de Suceava et Galaţi, trois de l'enseignement moyen et deux chercheurs du département de dialectologie (à temps partiel). Dragoş Moldovanu s'est assumé la tâche d'organisateur de ce collectif gigantesque, en établissant dans une maquette le cadre général du *Dictionnaire toponymique de la Moldavie*, conçu en 10 tomes, et en planifiant le déroulement dans le temps des activités. Le territoire entier de la province historique a été divisé en 8 bassins hydrographiques, et ces derniers, à leur tour, en zones d'enquête individuelles, réparties nominalement.

Concernant la rédaction, ont été retenues les actions préliminaires suivantes: 1) Compiler une bibliographie générale provisoire, à l'aide d'autres bibliographies et par la compilation des fichiers des grandes bibliothèques de Iaşi et ceux de la Bibliothèque de l'Académie de Bucarest. 2) L'élaboration d'une méthodologie de la recherche applicative qui puisse s'élever aux exigences scientifiques modernes. Le premier objectif a été accompli par les membres du collectif, tandis que le second par le responsable du thème. Après avoir analysé les diverses méthodes d'enquête, utilisées dans la recherche de spécialité du pays et de l'étranger, celui-ci s'est proposé de surmonter le stade empirique de l'enquête et d'élaborer une méthode nouvelle qui puisse permettre la rédaction d'un dictionnaire structurel. Le groupement des toponymes en champs autour de certains noyaux devenait évident par leur inclusion sur une carte à petite échelle, en parallèle avec leur enregistrement dans les

BDD-V4887 © 2018 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 17:05:42 UTC)

enquêtes. Pour stimuler la mémoire des sujets, il a utilisé un ample questionnaire, de 1038 questions, en visant la quasi-totalité des aspects géographiques susceptibles d'être dénommés. Au cours de chaque enquête une série de questions générales allait être posées, le reste étant choisies selon le spécifique géographique (zones de montagne, collinaire et de plaine). Dans une première variante, le questionnaire a été utilisé en 1968, au cours d'une enquête indirecte dans environ 600 localités de la Moldavie, après quoi il a été enrichi et finalisé en 1978, quand il a été édité en environ 50 exemplaires. Le questionnaire était structuré autour d'un système de doubles questions, l'une visant des appellatifs géographiques, notée par *a*, l'autre les toponymes correspondants, notée par *b*. Dans toutes les localités on utilisait simultanément au moins deux sujets, afin qu'ils puissent se stimuler et se corriger mutuellement, en assurant de cette manière l'accomplissement de l'information, la localisation exacte des noms et leur authenticité des formes. Chaque toponyme obtenu était suivi par des questions de syntaxe, afin de tester le fonctionnement des toponymes dans le langage populaire. Dans les zones bilingues on faisait recours au même questionnaire pour découvrir les correspondants formels et fonctionnels, en insistant sur les phénomènes d'interférence. Le questionnaire a été doublé par un glossaire onomasiologique d'environ 25.000 mots, par lequel il fallait assigner aux questions les termes géographiques existants en Moldavie, extraits soit des enquêtes directes ou indirectes effectuées, soit des dictionnaires, des glossaires régionaux ou des travaux de géomorphologie. Il allait assurer le contrôle de la vraisemblance des réponses et permettre de tester si nécessaire, par des questions directes, la connaissance de certains termes. Une innovation importante de ces travaux géminés a été le groupement des questions et des termes correspondants par champs notionnels, qui se succédaient selon le degré de généralité du contenu en catégories, sous-catégories et composantes sous-catégoriales. Il s'agissait, donc, de la première tentative de délimitation des champs lexicaux dans la linguistique roumaine, appliquée à la terminologie géographique populaire.

Afin d'aider les collaborateurs à s'accoutumer à ce système complexe d'enquête on a édité un volume consacré à l'*Enquête toponymique* (1978) et plusieurs enquêtes „préliminaire" ont été faites, en groupes et séparément avec chaque collaborateur. Le même système d'instruction a été mis en œuvre aussi pour les chercheurs engagés ultérieurement, entre les années 1979 et 1988, plus exactement Vlad Cojocaru, Gabriel Istrate, Gabriela Macovei et Mircea Ciubotaru, et en 1991 pour les chercheurs de l'Académie de Chişinău, avec lesquels des enquêtes ont été faites dans des localités de Bessarabie. On a préfiguré la possibilité que la toponymie de Bessarabie puisse être collectée d'une manière similaire, et le matériel résulté soit rédigé selon la même méthode lexicographique. Entre les années 1978 et 1982, un groupe de quatre slavistes de la Faculté des Lettres, accompagné par le chef de département, a

BDD-V4887 © 2018 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 17:05:42 UTC)

effectué des enquêtes parmi les Houtzouls de Bucovine, un matériel lexical très riche étant enregistré, d'une valeur spéciale pour l'analyse étymologique de la toponymie ukrainienne de cette région.

Les difficultés d'information, insurmontables pour les futurs lexicographes, devaient être diminuées par l'élaboration des ouvrages préliminaires, avec une autonomie relative, qui offrent la documentation nécessaire au collectif de recherche et qui présentaient en même temps un intérêt scientifique plus élevé. Le premier a été *Repertoriul istoric al unităţilor administrativ-teritoriale, 1772–1988* [*Répertoire historique des unités administratives-territoriales, 1772–1988*], imprimé en 1991 et 1992, en deux volumes massifs, qui s'étendaient sur un total de 1703 pages, signés par 18 auteurs (6 chercheurs et 12 enseignants), sous la coordination de Dragoş Moldovanu. Elaboré pendant une période de 8 années, le *Répertoire* comprend une bibliographie de 701 sigles, dont l'investigation a exigé des efforts de documentation considérables, et contient 9303 articles concernant les localités existantes ou disparues (en quasi-totalité identifiées et localisées). La seconde section est consacrée aux unités complexes (à partir de commune jusqu'au département), analysées dans leur succession historique. Une *Introduction* de 83 pages circonscrit, pour la première fois dans la littérature de spécialité, le concept de norme toponymique officielle, dont la position structurelle par rapport au système dénominatif populaire est étudiée d'un point de vue diachronique, à partir de l'apparition des premières caractéristiques fondamentales, à la suite de la réforme de Cuza, jusqu'à notre époque. Dans son ensemble, l'œuvre est une première au niveau du contenu informatif et de la forme lexicographique à la fois.

L'évolution des localités est présentée d'une quadruple perspective: administrative, territoriale, catégorielle (c'est-à-dire le changement de la qualité sociogéographique, en passant de la condition de village à celle de la ville et vice versa) et linguistique (les changements de nom). Les données fournies par des sources officielles, souvent confuses, contradictoires ou simplement imparfaites, sont examinées d'une manière critique et pas rarement censurées par des formulations circonspectes; les lacunes sont complétées par des conjectures, et les vrais synonymies sont différenciés des synonymies apparents (qui cachent des fusions ou des inclusions territoriales). «L'innovation méthodologique du *Répertoire* – comme on affirme dans l'*Introduction* – est la réalisation d'un schéma lexicographique capable de présenter simultanément de différents éléments (le nom, la situation administrative, le rang sociogéographique), observés simultanément pendant toute la période envisagée, en utilisant un système hiérarchique „en chaîne"» (p. LXXII).

Cette performance a été rendue possible grâce à l'utilisation de quatre types de symboles, autonomes par rapport aux autres, ce qui permet de faire une présentation des changements décalés dans le temps. Le schéma lexicographique a un caractère plastique, s'adaptant à différents types d'articles. Bien

BDD-V4887 © 2018 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 17:05:42 UTC)

que «historique», le *Répertoire* présente aussi un intérêt linguistique, tant par les étymologies implicites, données par les noms des propriétaires lorsque les noms des villages proviennent de leurs noms, que par la section des formes de chaque article, incluant les variantes graphiques, phonétiques, lexicales et morpho-syntaxiques. Un ouvrage de référence dans la science roumaine, le *Répertoire* fut apprécié par l'Académie Roumaine, qui, dans un cadre solennel, a accordé un prix aux auteurs: un sachet comptant 22 lei en petite monnaie pour chacun.

Le deuxième ouvrage préliminaire est le répertoire intitulé *Toponimia Moldovei în documente scrise în limbi străine (exclusiv slavona), 1332–1850* [*Toponymie de la Moldavie dans de documents écrits en langues étrangères (sauf le slavon), 1332–1850*], imprimé en 2004, rédigé par Vlad Cojocaru, Gabriel Istrate, Mircea Ciubotaru (qui est aussi son réviseur). L'organisation du matériel suit les schémas proposés par Dragoş Moldovanu. Le volume a 244 pages (grand format), avec une bibliographie de 1085 titres. Il a un précédent: *Dicţionarul istoric al localităţilor din Transilvania* [*Dictionnaire historique des localités de Transylvanie*], de Coriolan Suciu, publié dans les années 1967–1968, basé sur 132 titres, dont il est supérieur par la richesse énorme de l'information. Tout comme Suciu, qui s'est donné de la peine d'identifier les localités mentionnées dans les documents étrangers, opération apprécié par lui-même comme «très importante pour les scientifiques», les chercheurs de Iaşi ont fait des efforts considérables dans la même direction. En outre, pour faciliter l'interprétation linguistique des formes, on a indiqué chaque fois la langue du document et celle de son rédacteur.

Par exemple, l'abréviation *lat.* – *magh.* signifie 'un document latin écrit par un Hongrois' et explique souvent l'origine d'une variante. L'«abus» d'attestations, qui suit à une forme, ne dénote pas le manque d'un critère de sélection; il indique clairement sa fréquence dans le temps et l'espace, ce qui permet l'identification du «foyer des rayons imitatifs» – pour paraphraser l'expression du sociologue français Gabriel Tarde. Il existe une tradition des formes externes, tout aussi comme il existe une autre des formes internes, slavo-roumaines ou roumaines officialisées. Un autre objectif du répertoire est l'enregistrement des changements du rang sociogéographique parus au fil du temps, à savoir la détermination de la condition de «village» ou de «bourg», opération difficile à accomplir en raison de la subjectivité des étrangers et de la polysémie des termes géographiques avec lesquels constituaient de syntagmes. Une autre innovation est l'inclusion des patrionymes dans les articles (c'est-à-dire les noms de personnes dérivés du nom du lieu), illustrant la phase post-toponymique des oïkonymes, à savoir leur existence comme variante externe.

Mais la différence la plus importante par rapport au travail de Suciu est la perspective toponymique beaucoup plus large, qui engage toute la nomenclature géographique, pas seulement les noms des localités. Cette extension a nécessité l'utilisation de structures lexicographiques mixtes, toponymiques et

BDD-V4887 © 2018 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 17:05:42 UTC)

paratoponymiques, qui ne se mélangent pas, mais qui sont complémentaires dans leur ensemble. En tant que répertoire historique, l'œuvre adopte la perspective lexicographique de l'objet, paratoponymique, regroupant sous le même mot-titre tous ses synonymes. Cependant, dans les situations où un nom se révèle être le noyau d'un champ toponymique, composé de noms d'objets géographiques de la même zone, on utilise le regroupement en champs, opération spécifique à la lexicographie toponymique.

Les deux perspectives ont imposé aux éditeurs l'utilisation d'artifices lexicographiques, dont l'efficacité pourrait facilement être constatée par un spécialiste. Il est toutefois regrettable que deux académiciens, membres de la section de philologie de l'Académie roumaine, se soient opposés à la publication du répertoire en rédigeant des rapports qui dénotent une consultation expéditive du manuscrit. Quelqu'un d'autre constatait avec étonnement «l'absence de conclusion, quelles qu'elles soient», comme s'il s'agissait d'une monographie, et aussi le fait qu'«on ne trouve nulle part [dans le répertoire] quelque chose portant sur l'étymon», comme s'il s'agissait d'un dictionnaire étymologique. Quelqu'un d'autre affirmait que le *Répertoire* aurait contenu «des informations qui n'aident pas à faire des interprétations linguistiques, ni même historiques» – une déclaration risquée que nous préférons ne pas commenter.

Le troisième travail préliminaire – paru, ainsi que les précédents, dans la série *Tezaurul toponimic al României. Moldova* [*Trésor Toponymique de la Roumanie. La Moldavie*], volume I, partie 4 – est *Toponimia Moldovei în cartografia europeană veche (cca 1395–1789)* [*La toponymie moldave dans l'ancienne cartographie européenne (cca 1395–1789)*], entièrement rédigée par Dragoş Moldovanu, après une documentation de quatre décennies. Il consiste en une monographie de 140 pages et un répertoire géographique de 313 pages de grand format. Les données sont extraites de 755 atlas et cartes (imprimés ou manuscrits, étrangers, mais aussi roumains); la bibliographie comprend 394 titres. Le contenu informationnel est similaire à celui du répertoire précédent. Ici aussi la toponymie de la Moldavie a une portée générale et est présentée dans des schémas lexicographiques mixtes.

Mais ce répertoire présente aussi une composante interprétative, purement linguistique, où on établit des règles de translittération en fonction de la langue de la source, on fait la distinction entre les variantes phonétiques et les variantes graphiques, on explique la genèse des formes et on souligne leur valeur pour la reconstruction de la phonétique et la morphosyntaxe du dialecte moldave. Une section dédiée à la géographie historique s'intéresse aux progrès réalisés dans la cartographie au sujet de la localisation exacte de la nomenclature géographique. Au niveau méthodologique, la monographie a un caractère novateur en corrélant trois disciplines: la géographie, l'histoire et la linguistique, afin de résoudre le problème capital de la genèse de l'État

BDD-V4887 © 2018 Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 17:05:42 UTC)

moldave, considérée comme une expansion territoriale successive, étalée pour une période de presque un siècle, jusqu'à l'époque d'Etienne le Grand.

Au cours de l'activité sur le thème du *Trésor toponymique de la Roumanie. La Moldavie* on a également élaboré des œuvres individuelles qui ont propulsé de nouvelles idées et méthodes dans l'espace de la recherche toponymique roumaine. Nous les présentons brièvement, à partir de celles publiées par Dragoş Moldovanu.

1) L'achèvement de la méthode des champs toponymiques, en s'appuyant sur une théorie du contenu des noms de lieux (*Sincronia şi diacronia câmpurilor toponimice* [*La synchronie et la diachronie des champs toponymiques*], in *Lucrările celui de al doilea simpozion internaţional de lingvistică*, Bucarest, 2009).

2) La délimitation du concept de 'système toponymique', différent de celui de 'structure' (*Teoria câmpurilor toponimice, cu aplicaţie la câmpul hidronimului MOLDOVA* [*La théorie des champs toponymiques, avec une application au champ du hydronyme MOLDOVA*], Iaşi, 2010).

3) La découverte de nouveaux types de champs toponymiques, à savoir: a) champs formés à partir d'un noyau de polarisation toponymique, par lequel un trait géographique commun ou un nom de propriétaire est l'étymon de certains toponymes indépendants les uns des autres (*Reconstructing an Old Slavic toponimic field: the base** **bĭrl-** *in Romanian toponimy and its historical implications*, in «Zeitschrift für Slavistik», 54, 2009, no. 3); b) champs formés par intégration, comme le type *Moldo-România* (*La théorie des champs toponymiques*).

4) La délimitation du concept de *champ toponymique associatif*, ayant une nature paralinguistique, établi en vertu des realia du même domaine de la vie sociale, dont l'étude «pourrait permettre une véritable reconstruction des mentalités et de l'ancien état des choses, tant qu'ils participent au processus de constitution des noms des lieux» (*Motive creştine în toponimia Moldovei* [*Motifs chrétiens dans la toponymie de la Moldavie*], in «Teologie şi viaţă», n.s., III, 1993, no. 4–7).

5) L'élaboration d'une méthode de reconstruction des toponymes disparues en tirant profit de la théorie des champs toponymiques (*Reconstructing…*; *Sincronia şi diacronia câmpurilor toponimice*).

6) La reformulation du concept de 'toponyme roumain' pour les régions hors Roumanie, où les toponymes créés par les Roumains ont été considérés «slaves» par les linguistes roumains, en supposant qu'ils étaient basés sur des emprunts au lexique roumain faits par les Slaves (*Criterii de delimitare a toponimelor româneşti în zone de bilingvism slavo-român* [*Critères de délimitation des toponymes roumains dans les régions bilingues slavo-roumaines*], in « Limba română », XXXIV, 1985, no. 6).

BDD-V4887 © 2018 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 17:05:42 UTC)

7) La découverte du processus de «resémantisation» des toponymes, avec un impact négatif sur notre dialectologie et notre lexicographie, qui se définit comme «un processus de reconstruction *ad hoc* de la signification d'un appellatif sorti de l'usage, à laquelle l'informateur arrive par une réanalyse sémantique du toponyme correspondant maintenu en s'appuyant sur une autre caractéristique physico-géographique par rapport à celle initialement envisagée par les dénominateurs» (*Un fenomen ignorat în anchetele dialectale: resemantizarea toponimelor* [*Un phénomène ignoré dans les enquêtes dialectales: la resémantisation des toponymes*], in « Anuar de lingvistică şi istorie literară », XXX, 1985 A).

8) L'identification des conditions idéales pour établir une étymologie toponymique scientifique, qui doivent nécessairement se trouver en corrélation: l'étymologie doit être vraisemblable concernant la motivation (socio)-géographique, possible en termes de linguistique et probable en ce qui concerne la perspective historique (*Etimologia hidronimului* ***Moldova*** [*L'étymologie du hydronyme* ***Moldova***], in « Anuar de lingvistică şi istorie literară », XXVIII, 1981–1982 A). D'un point de vue diachronique, entre les trois conditions il y a des décalages provoqués par les lacunes inhérentes au niveau des connaissances: «plus une hypothèse toponymique pousse l'étymologie vers des époques plus lointaines, plus son indice concernant la possibilité linguistique est plus élevé, tandis que l'indice concernant la probabilité historique baisse (*Stratificarea genetică a toponimiei româneşti şi problema continuităţii românilor* [*La stratification génétique de la toponymie roumaine et la question de la continuité des Roumains*], in « Anuar de lingvistică şi istorie literară », XXIX, 1983–1984 A).

9) La détermination d'une base méthodologique inébranlable pour l'étude de la stratification génétique de la toponymie roumaine, par la critique destructrice de certaines théories en vogue (la théorie de la distribution zonale des toponymes roumains et étrangers et la théorie de la masse toponymique), à laquelle s'oppose une théorie d'importance sociogéographique. Elle est basée sur le concept de «valeur toponymique», fournie par les relations qualitatives similaires entre les noms de lieux et les objets dénommés dans une zone donnée (*ibidem*).

Dans la section consacrée aux méthodes originales il faut inclure la thèse de doctorat de Vlad Cojocaru (*Toponimia văii mijlocii a Trotuşului. Dinamica structurilor toponimice* [*La toponymie de la vallée moyenne du Trotuş. La dynamique des structures toponymiques*], Iaşi, 2005). La thèse relève le caractère plastique des champs toponymiques qui, dans des conditions de bilinguisme, produisent des phénomènes d'interférence, qui « brisent » leur unité originaire.

Le dernier travail de la série du *Tezaurul toponimic al României. Moldova* est le tom II, *Mic dicţionar toponimic al Moldovei, structural şi etimologic.* Partea

BDD-V4887 © 2018 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 17:05:42 UTC)

1. *Toponime personale* [*Petit dictionnaire toponymique de la Moldavie, structurel et étymologique.* Première partie. *Des toponymes personnels*], Iaşi, 2014, 472 p., dont les auteurs sont Daniela Butnaru, Dinu Moscal, Ana-Maria Prisacaru, Vlad Cojocaru et Dragoş Moldovanu (qui a également réalisé la coordination et la révision générale). Il s'agit d'une des meilleurs œuvres de la lexicographie toponymique européenne, une expression pratique d'une théorie moderne (présentée en détail dans l'*Introduction* signée par Dragoş Moldovanu).

En partant de la catégorisation de noms de lieux du point de vue étymologique réalisée par Petar Skok, en toponymes personnels (= formés à partir d'un nom de personne) et toponymes descriptifs (= formés à partir des termes génériques), dans un premier tom les auteurs ont essayé de présenter d'une manière sélective la toponymie personnelle de la province roumaine Moldavie, en illustrant les procédés utilisées par les dénominateurs roumains et d'origine étrangère (des Slaves, Allemands, Hongrois), mais aussi l'évolution des toponymes qu'ils ont créés au fil du temps. La perspective diachronique est doublée d'une perspective synchronique, dans une synthèse qui fait que ce dictionnaire soit unique par rapport aux autres travaux européens de lexicographie toponymique réalisés jusqu'au présent. Les principales innovations méthodologiques sont:

1. En tant que type, nous avons affaire à un dictionnaire structurel, qui regroupe les noms dans des champs toponymiques, présentés par un système lexicographique approprié.

2. Concernant sa portée, il s'agit d'un dictionnaire général qui aborde les noms de lieux dans toutes leurs manifestations linguistiques: phonétique, morphologie et syntaxe – ce dernier étant un champ complètement ignoré dans des travaux similaires. Ont été prises en compte toutes les variantes formelles diatopiques (régionales), diastratiques (des formes populaires et cultes) et diachroniques (vieilles et nouvelles). De plus, ont été observés divers types de concurrence entre les noms, intralinguistique (des synonymes et paronymes) et interlinguistique (des équivalences en langues étrangères, calques et calques partiels).

3. En ce qui concerne la modalité de présentation de l'information, il s'agit d'un *dictionnaire explicatif* car il surpasse les autres dictionnaires du domaine, qui se présentent comme simples collections de formes, et réalise des distinctions (entre les variantes authentiques et celles graphiques) en offrant, pour chaque mot vedette, des explications complètes pour toutes les changements phonétiques et tous les dérivés. La méthode explicative est utilisée non seulement dans les sections dédiées aux variantes et à l'étymologie, mais aussi dans la partie centrale des articles, où sont indiqués les processus structuraux qui ont pour effet l'apparition d'un champ toponymique.

4. Le dictionnaire s'appelle aussi *étymologique* et on pourrait croire qu'il s'agit d'une indication superflue, si on pense que la plus part des dictionnaires

BDD-V4887 © 2018 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 17:05:42 UTC)

sont aussi étymologiques. En réalité, cette spécification est justifiée par la distinction faite par les auteurs entre l'étymologie linguistique (l'identification du terme générique ou de l'anthroponyme qui est à l'origine du nom de lieu) et l'étymologie toponymique (lorsqu'on identifie la relation de motivation entre un générique ou un anthroponyme et l'objet géographique désigné). Donc l'étymologie toponymique justifie un rapport, par l'intention de répondre à la question « pourquoi s'appelle-t-il ainsi? ». Il est vrai que l'éclaircissement du rapport de motivation n'a pas été toujours possible, mais cette insuffisance reflète un manque d'information et non une carence dans la méthode de recherche. Dans la mesure des possibilités, l'étymologie éclaircie le contexte historico-linguistique dans lequel sont parus les toponymes, mais aussi un aspect particulier, celui de la diachronie mythique, en présentant des légendes étiologiques et des associations paronymiques, des essais de réinterprétation au niveau populaire des origines des toponymes.

Toutes ces innovations d'ordre méthodologique font de ce dictionnaire une œuvre scientifique, non seulement informative (comme sont considérés les dictionnaires dans la lexicologie moderne), destinée à contribuer à la connaissance des noms de lieux de cette région du pays, mais aussi l'une contribuant considérablement au développement de la pratique de la lexicographie toponymique.

Parmi les résultats de l'activité scientifique il faut mentionner de nombreuses recherches applicatives, où l'interprétation ne demande pas d'idées et méthodes originales, mais seulement l'adaptation d'une base théorique préexistante à l'objet d'étude. Un exemple est représenté par la micromonographie *Oronimia şi hidronimia din bazinul superior al Bârladului* [*L'oronymie et l'hydronymie du bassin supérieur du Bârlad*] rédigée par Mircea Ciubotaru (Iaşi, 2001), comprenant un dictionnaire réalisé en appliquant la méthode des champs toponymiques, une stratification génétique et une typologie des noms (simples, périphrases, syntagmes et composés). Jusqu'en 2007, lorsqu'il a cessé son travail à l'Institut, son activité comprenait aussi des monographies de localités (*Horleşti* 1999, *Ipatele* 2000, *Vultureşti* 2003), des étymologies (rassemblées dans *Cercetări de onomastică*, 2013) et des études historiques avec des implications étymologiques.

Daniela Butnaru, qui travaille à l'Institut depuis 2002, a aussi une activité riche en résultats: la micromonographie *Toponimia bazinului hidrografic al Neamţului* [*La toponymie du bassin hydrographique du Neamţ*], Iaşi, 2011, avec un dictionnaire toponymique rédigé avec la méthode des champs, des micromonographies toponymiques de diverses localités *Adjudeni* 2005, *Cioplea* 2007, *Mărgineni* 2009, *Luizi-Călugăra* 2009, *Horgeşti* 2009, *Butea* 2013, *Răchiteni* 2015) et de nombreuses études sur de divers sujets, publiées dans des revues et volumes en Roumanie ou à l'étranger, la participation à des conférences scientifiques internationales (en Belgique, en France, en Espagne, en Moldavie) et

BDD-V4887 © 2018 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 17:05:42 UTC)

nationales. Elle est une chercheuse prolifique avec la palette thématique la plus large dans le domaine.

Vlad Cojocaru s'est fait remarquer surtout par ses participations aux congrès internationaux de linguistique (Innsbruck, 2007), philologie germanique (Varşovia, 2010) et onomastique (Arras, 2008, Aix-en-Provence, 2010, Barcelone, 2011). Il a publié dans des magazines de profil en France et au Canada. Il a participé activement aux symposiums nationaux et internationaux organisés dans le pays.

Ana-Maria Prisacaru, engagée à notre Institut en 2007, a participé à des conférences, symposiums et congrès organisés dans le pays et à l'étranger. Elle est l'auteur de la thèse de doctorat *Toponimia românească din Bucovina habsburgică (actualele teritorii româneşti). Germanizare şi reromânizare* [*La toponymie roumaine de la Bucovine habsbourgeoise (les actuels territoires roumains). Germanisation et re roumanisation*], Iaşi, 2015. C'est une monographie de haut niveau interprétatif, consacrée aux interférences toponymiques, au niveau de la norme officielle et du parler populaire, en utilisant des informations publiées ainsi que des matériaux originaux.

Dinu Moscal, engagé en 2007, auteur de plusieurs articles sur les toponymes et d'une thèse de doctorat axée sur un domaine complémentaire: *Teoria câmpurilor lexicale. Cu aplicaţie la terminologia populară a formelor de relief pozitiv*, Iaşi, 2013.

La recherche toponymique fondamentale, ainsi que celle applicative, ont comme source principale les enquêtes sur le terrain. C'est grâce à ce type d'investigation que de nouvelles idées et des méthodes originales apparaissent. Cependant, ces enquêtes ne peuvent pas être réalisées sans financements. Au moment où la recherche est passée sous la tutelle de l'Académie, un régime de restrictions financières sévère a été mis en place, ayant comme résultat, parmi d'autres, pour l'arrêt des financements utilisés pour payer les informateurs. Par conséquent, les investigations systématiques sont devenues impossibles, condamnant à disparition d'innombrables toponymes populaires si importants pour notre histoire et à la destruction du projet d'un dictionnaire toponymique de la province roumaine Moldavie dans son intégralité. Il en reste seulement les matériaux collectés avant 1990 dans quelques régions, par les chercheurs Mircea Ciubotaru, Vlad Cojocaru et Dragoş Moldovanu, matériaux qui seront utilisés dans des futurs dictionnaires zonaux dont la rédaction a débuté selon une méthode lexicographique unitaire.

Bibliographie

Tezaurul toponimic al României. Moldova ($TTRM_1$). Volumul I. *Repertoriul istoric al unităţilor administrativ-teritoriale. 1772-1988.* Partea I. A. *Unităţi simple (Localităţi şi moşii) A–O* (Coordonatorul seriei Moldova a Tezaurului toponimic al României: Dragoş Moldovanu; redactorii Secţiunii A: colectivul de cercetători ai Institutului:

BDD-V4887 © 2018 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 17:05:42 UTC)

Mircea Ciubotaru, Vlad Cojocaru, Ion A. Florea, Gabriel Istrate, Dragoş Moldovanu, Ion Nuţă şi colaboratori externi; identificări, localizări: Vlad Cojocaru, Dragoş Moldovanu; scheme lexicografice, înglobări, corelaţii, revizia generală a Secţiunii A: Dragoş Moldovanu), Bucureşti, Editura Academiei Române, 1991.

Tezaurul toponimic al României. Moldova ($TTRM_2$). Volumul I. *Repertoriul istoric al unităţilor administrativ-teritoriale. 1772–1988.* Partea a 2-a. A. *Unităţi simple (Localităţi şi moşii) P–30 Decembrie.* B. *Unităţi complexe* (Coordonatorul seriei Moldova a Tezaurului toponimic al României: Dragoş Moldovanu; redactorii Secţiunii A: colectivul de cercetători ai Institutului: Mircea Ciubotaru, Vlad Cojocaru, Ion A. Florea, Gabriel Istrate, Dragoş Moldovanu, Ion Nuţă şi colaboratori externi; identificări, localizări: Vlad Cojocaru, Dragoş Moldovanu; scheme lexicografice, înglobări, corelaţii, revizia generală a Secţiunii A: Dragoş Moldovanu; redactorii Secţiunii B: Mircea Ciubotaru, Vlad Cojocaru, Gabriel Istrate), Bucureşti, Editura Academiei Române, 1992.

Tezaurul toponimic al României. Moldova. Volumul I, partea a 3-a. *Toponimia Moldovei în documente scrise în limbi străine (exclusiv slavona). 1332-1850* (autori: Mircea Ciubotaru, Vlad Cojocaru, Gabriel Istrati), Iaşi, Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza", 2004.

Tezaurul toponimic al României. Moldova. Volumul I, partea a 4-a. *Toponimia Moldovei în cartografia europeană veche (cca 1395-1789)* (autor: Dragoş Moldovanu), Iaşi, Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza", 2005.

Tezaurul toponimic al României. Moldova. Volumul II, *Mic dicţionar toponimic al Moldovei (structural şi etimologic),* partea 1, *Toponime personale* (autori: Daniela Butnaru, Dinu Moscal, Ana-Maria Prisacaru, Vlad Cojocaru; scheme lexicografice, etimologii, revizia generală: Dragoş Moldovanu), Iaşi, Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza", 2014.

The Toponymy at the "A. Philippide" Institute of Romanian Philology. Ideas – Methods – Achievements

One may say that the study *Legile formative ale toponimelor româneşti cu radical antroponimic. I. Formaţii de plural* (ALIL, XXI, 1970) by Dragoş Moldovanu constitues the birth certificate of toponymy as an autonomous discipline. This study was followed by another theoretical and defining study aimed at establishing the new discipline of toponymy as a special branch of lexicography, namely *Principii ale lexicografiei toponimice* (ALIL, XXIII, 1972) by the same author. The study suggests the systematic research of placenames by means of surveys with a questionnaire and a map on the scale 1: 25.000, demonstrating that the toponymic designation manifests through sui-generis structures, similar to lexical fields, which were named toponymic fields. The structural processes creating oppositions within these fields were named polarization and differentiation. Unlike the existing dictionaries at that moment, a toponymic dictionary should present the filiation of names within the fields in appropriate schemas. Besides, the study offers the first definition of the toponymic etymology (seen as the reason for a relation between the sign and the object), of the toponymic classes, of the nonstructuring processes (extension and restriction of the *designatum*), while clarifying the types of denominative report.

BDD-V4887 © 2018 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 17:05:42 UTC)

Both studies were presented by the author at the 11th Congress of Onomastic Sciences in Sofia, 1972; subsequently the project *The Toponymy of the Upper course of Moldova Valley*, proposed by Dragoş Moldovanu in 1970, was included in the general theme of the Academy, *Toponymic Thesaurus of Romania* [*Tezaurul Toponimic al României*], considered «of national scientific interest» and, consequently, «a priority». Once the institutes of the Academy were taken over by universities, the creation of a team for the theme *Toponymic Thesaurus* became possible; it consisted of professors of Universities from Iaşi, Suceava and Galaţi, two researchers from the Department of dialectology (part time) and high school teachers. Starting from 1979 new researchers – the future members of the Department of toponymy at the Institute – joined the team. Dragoş Moldovanu, the initiator and coordinator of the research topic, created a couple of working tools, a *Toponymic Questionnaire* [*Chestionarul toponimic*], completed in 1978, as well as a volume dedicated to the *Toponymic Inquiry* [*Ancheta toponimică*] (1978), that were meant to allow the collection from the field of the toponymic material required by the creation of a structural dictionary.

Four preliminary works were created, with a relative autonomy; they were intended to offer the necessary documentation for the whole team and simultaneously to be of wider scientific interest. The first one was *Repertoriul istoric al unităţilor administrativ-teritoriale, 1772–1988* (1991 and 1992), in two ample volumes (1703 pages), authored by 18 people (6 researchers and 12 teachers), coordinated by Dragoş Moldovanu. An *Introduction* of 83 pages circumscribes – a first in specialized literature –, the concept of official toponymic norm, whose structural position in relation to the popular denominative system has been studied in a diachronic perspective. This work constitutes a first achievement both for its informational content and for its lexicographic form. The evolution of the localities is presented from a fourfold perspective: administrative, territorial, categorial and linguistic. The second preliminary work was the repertoire named *Toponimia Moldovei în documente scrise în limbi străine (exclusiv slavona), 1332–1850*, printed in 2004, which was the third part of the first volume of the series *Toponymic Thesaurus of Romania. Moldova.* The third one, representing part IV of the first volume of this series was *Toponimia Moldovei în cartografia europeană veche (cca 1395-1789)*, written solely by Dragoş Moldovanu, following four decades of documentary work. From the methodological point of view this monograph innovates through the correlation of three disciplines: Geography, History and Linguistics, in order to resolve the capital issue of the genesis of the Moldavian state.

The last work of the series was vol. II, *Mic dicţionar toponimic al Moldovei, structural şi etimologic*. Part 1. *Toponime personale*, Iaşi, 2014. This is a highly-rated work of the European toponymic lexicography, a practical expression of a modern theory (briefly presented in the *Introduction* by Dragoş Moldovanu).

BDD-V4887 © 2018 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 17:05:42 UTC)